

Le Marquage africain de la phrase française

dans le roman francophone postcolonial

The African marking of the French sentence

in the Postcolonial French-speaking Novel

Marie Renée ATANGANA

Université de Bertoua (Cameroun), mariereneeatangana@yahoo.fr

Soumission : 25.04.2024 – Acceptation : 04.05.2024 – Publication : 07.06.2024

Résumé — Nombre de romanciers francophones se sont appropriés la langue de Molière en l'acclimatant aux mœurs africaines. Cette étude, montre comment le marquage donne une coloration locale à la phrase française. Ainsi, la présente recherche permet d'analyser la phrase française endogénisée dans trois œuvres romanesques : *Le Christ selon l'Afrique* de Calixthe Beyala, *Les veilleurs de Sangomar* de Fatou Diomé et *Branle-bas en noir et blanc* de Mongo Beti. Ces œuvres prennent en charge les réalités contextuelles, afin d'arrimer la phrase française à leur authenticité et à leur univers de croyance. En embrassant différents contextes et sensibilités, la phrase française s'ouvre à des schémas novateurs et dignes d'intérêt. L'on identifie des énoncés phrastiques expressivement ponctués avec des connotations plurielles. La phrase se moule donc à la pluriculture, à la pluri-sensibilité avec une polyglossie subtile et ingénieuse. En appliquant *la sémantaxe* de Manessey (1994) et *l'ethnostylistique* de Mendo Ze (2017), au corpus choisi, la littérature se présente comme un espace où se rejoignent l'art esthétique, l'idéologie de l'auteur et l'ancrage culturel. L'analyse phrastique se devrait de prendre en considération le contexte d'énonciation constituant un moyen d'ancrage du texte pour une meilleure réceptivité. Les trois œuvres romanesques étudiées s'inscrivent donc dans un contexte d'africanité, lequel a forgé leur style scripturaire.

Mots-clés : *contexte, francophone, expressivité, phrase atypique, changement linguistique.*

Abstract — Many French – speaking romanticists have found themselves speaking the language of Molière in the shade of African realities. In this study, it focuses on showing how marking gives local coloration to the French sentence. Thus, this research allows us to analyze the endogenized French sentence in three romantic works: *Le Christ selon l'Afrique* of Calixthe Beyala, Fatou Diomé's *Les veilleurs de Sangomar* and *Branle-bas en noir et blanc* Mongo Beti's. These works support contextual realities, in order to arrimer the French sentence to their authenticity and belief universe. By embracing different contexts and sensitivities, the French sentence opens up to innovative and worthy patterns of interest. Strong is to see expressively punct-

uated phrastic statements with plural connotations. The phrase thus molds itself to pluriculture, to the plurisensibility with a subtle and ingenious polyglossie. By applying Manessey *Semantax* (1994) and Mendo Ze's *Ethnostylistic* (2006), to the chosen corpus, the literature presents itself as a space in which joins the Aesthetics, the Ideology of the author and the encyclopedic anchorage. The phrastic analysis should be considered the text and context of utterance constituting a means of anchoring the text for a better receptivity.

Keywords: *Background, Francophone, Expressivity, irregular Phrase, Language change.*

Introduction

La littérature francophone postcoloniale prend un nouvel envol. Des écrivains, à l'instar de Djaili Amadou Amal, Patrice Nganang, Léonora Miano, Calixte Beyala, Fatou Diomé et Mongo Beti vont s'approprier la langue française en vue de la marquer sur le double plan du contenant et du contenu. La littérature devient, dès lors, l'expression de l'intentionnalité, de la socioculture et du renouvellement. À ce propos, Gassama (1978, p. 227) paraphrase Ahmadou Kourouma en assertant qu'il n'est pas facile, pour un écrivain africain, ni d'exprimer en langue étrangère certaines réalités africaines, ni d'écrire en langue africaine quand il veut communiquer ses idées dans une langue étrangère. Dans les œuvres littéraires francophones, la production phrastique s'adapte au contexte d'usage. Le contexte d'écriture expose donc toute langue employée à des métissages langagiers. Ce phénomène est favorisé par des facteurs à la fois linguistiques et extralinguistiques. Et d'après Onguéné Essono (2013, p. 68-75), le français, dans différents statuts de langue officielle, seconde et étrangère au Cameroun, semble inopérant à traduire toutes les réalités de ce milieu social que décrivent avec plus d'aisance nos langues maternelles ; d'où cette hétérogénéité langagière. Cela étant, **comment se présente l'acclimatation africaine de la phrase française chez ces écrivains ? Et que connote ce marquage phrastique ?** S'inspirant de la sémantaxe de Manessey (1994) et de l'ethnostylistique de Mendo Ze (2017), nous montrons que le marquage phrastique se caractériserait par le changement linguistique, structural et sémantico-pragmatique. Aussi, cette africanisation de la phrase française traduirait une certaine idéologie, une culture spécifique et une esthétique particulière. En vue d'illustrer les procédés de tropicalisation de la phrase française, nous nous sommes servi de trois œuvres romanesques : *Le Christ selon l'Afrique* de Calixthe Beyala, *Les veilleurs de Sangomar* de Fatou Diomé et *Branle-bas en noir et blanc* de Mongo Beti. Il nous échoit de présenter les différents contextes de marquage phrastique avant de mettre en évidence les mécanismes d'africanisation de la phrase française.

1. Lieux- sources et incidences phrastiques

L'univers de croyance d'un auteur influence de manière significative son écriture laquelle reflète sa vision du monde à travers le langage et ses modes de composition esthétiques. Mendo Ze (2010, p. 29) estime, à cet effet, que « *la recherche d'une identité qu'elle soit historique ou idéologique ; la mise en œuvre de l'élément culturel, la prise en charge de la praxis sociale*

par la langue constituent autant de considérations qui déterminent la saisie des textes (africains) ». Dès lors, l'écrivain devient le témoin privilégié de cette situation qu'il essaye de rendre dans son texte littéraire. L'expression littéraire est donc cet acte par lequel un écrivain construit son identité individuellement et collectivement. La langue française héritée de la colonisation s'est très vite avérée incapable de subsumer les sensibilités et les réalités du terroir africain. Il fallait subséquemment la marquer afin qu'elle participe à la construction et au développement de l'identité collective africaine ; ce qui permet de percevoir l'adéquation entre le style phrastique et le contexte d'écriture.

1.1. L'univers socioculturel de Calixthe Beyala dans *Le Christ selon l'Afrique*

Publié en 2014, *Le Christ selon l'Afrique* est la dernière publication de Calixthe Beyala. Ce roman, avec des tournures langagières spécifiques, présente les habitudes séculaires de l'ethnie beti du Cameroun et de laquelle Calixte Beyala est originaire. Parmi les us et coutumes mis en exergue, on a le phénomène de la grossesse pour autrui qui consiste, pour Boréale, l'héroïne, à devenir une mère porteuse. Elle est donc contrainte d'avoir des rapports sexuels avec le Vieux Oukeng, le mari de sa tante M'am Dorata, afin de leur donner un héritier. On peut lire ainsi : « *Les ovules d'une nièce et ceux de sa tante... par l'esprit de leurs ancêtres... étaient, disaient les membres de la famille de Boréale, en parfaite harmonie, en impeccable adéquation* » (LCSL, p. 157). Dans un style très imagé et truculent, l'auteure dépeint la situation d'une jeune femme luttant pour son indépendance corporelle. La narratrice décrit une pratique séculaire qui se cristallise autour de la volonté collective beti. C'est le symbole de la constance, du foisonnement et de la pérennité du traitement de la stérilité. Un tel style scripturaire fait appel à la compétence culturelle des lecteurs, laquelle est nécessaire au décryptage du message. Outre cela, l'écrivaine présente implicitement la voie vers l'affirmation de soi, face à la religion omniprésente. Ce qui permettra d'éviter le suivisme religieux. Ainsi, son œuvre littéraire montre la corrélation entre la représentativité des us de son environnement et le marquage phrastique. On peut le constater à travers les chants rituels : on dénombre dix-huit (18) chansons dont huit (8) en langue anglaise, huit (8) en langue française et deux (2) en langues locales camerounaises à savoir une berceuse en beti et une louange en Douala. En voici deux illustrations :

1a. Mâ folo mwane ma yekele Mâ folo mwane oyéyéé. (LCSL, p. 231)

Je berce le bébé, je le dorlote, je dorlote le bébé allègrement.

1b. Sango Yesus Cristo, Alléluia, a-llé-lu-ia! (LCSL, p. 193).

Seigneur Jésus Christ Alléluia! Alléluia!

Ces procédés traduisent l'africanisation de la phrase dans un but expressif. La langue française devient un véhicule socioculturel, un moyen de valoriser les us et coutumes de son univers culturel. On peut y déceler la transculturalité. Dans cet ordre d'idées, Amossy (1997, p. 26) pense que « *l'inscription du terroir dans le discours littéraire facilite le décodage du texte. La construction des stéréotypes localisés, représentations toutes faites, des schèmes culturels pré-existants qui permettent de filtrer la réalité ambiante, de cerner le processus de l'ancrage folklorique* ». L'inscription du cadre de production se manifeste de manière évidente dans le texte

au point d'imposer une logique esthétique et structurelle. L'analyse se charge donc de scruter les intentés d'écriture participant à l'harmonisation structurelle de la phrase.

1.2. Le cadre de production de *Les veilleurs de Sangomar* de Fatou Diomé

Fatou Diomé, dans un langage expressif et imagé, aborde la question du veuvage et du lévirat dans cet univers marqué par les croyances ancestrales. À propos, Njoya (2022) décrit avec convenance cet environnement culturel. D'après elle, l'écrivaine évoque de façon originale la question du deuil en Afrique, avec ses coutumes parfois pesantes mais très avenantes. Dans un style véhément, Fatou Diomé mène une réflexion profonde et captivante sur la vie, la mort, l'injustice, le poids de la famille, l'amour conjugal et maternel. Dans son roman, l'auteure sénégalaise utilise de nombreux ethnostylèmes pour révéler certains aspects de la culture sénégalaise ; c'est le cas, notamment, de l'onomastique qui informe sur l'hypoculture de l'écrivaine. L'on identifie pléthore d'anthroponymes, de toponymes et d'ethnonymes majoritairement d'origine sérère pour leur sens historique, sociologique et religieux.

S'agissant des anthroponymes, Fatou Diomé crée elle-même le prénom de ses personnages, on peut citer entre autres :

Wassiâm ! (toi seul sait) – 12 occurrences ;
 Yaliâm ! (console-moi) – 11 occurrences ;
 Fadikiine ! (accède à l'humain) – 18 occurrences ;
 Djilali ! (majestueux, vénérable) – 8 occurrences.

Pour mieux appréhender le rôle de ces personnages, il importe de connaître la signification des anthroponymes ci-dessus. Leur création ressortit à la prise en compte des lieux sources de communication. Le marquage phrastique permet donc de valoriser une identité culturelle.

Concernant les toponymes, ils manifestent l'attache à un univers culturel donné. Le récit se déroule sur l'île de Niodior et de Sangomar. Selon Gravrand (1961 : 285), le toponyme Sangomar désigne, chez les Sérères, « *le village des ombres* », « *les Champs-Élysées* ». Dans la tradition sérère, la pointe de Sangomar (inhabitée) est un endroit réputé être un lieu de rassemblement des génies, un lieu de culte. Aussi faut-il le souligner, l'œuvre s'enracine dans l'aire culturelle Sérère, cet ethnonyme a donc une forte récurrence d'utilisation (29 occurrences). Il importe de noter que les Sérères forment la troisième ethnie du Sénégal après les Wolofs et les Peuls. L'africanisation de la phrase française devient alors un moyen d'affirmation et d'identification ; un moyen de valoriser un univers particulier et symbolique.

1.3. La perception de Mongo Beti dans *Branle-bas en noir et blanc*

Mongo Beti est un auteur africain dont la qualité d'écriture constitue une référence. Son style assez épuré le distingue souvent des autres romanciers de son temps. Il se situe dans le courant des romanciers africains qui imitaient les grands classiques français. Pour tout dire, Mongo Beti se présentait comme un véritable gardien de la langue française. La défense d'une langue épurée explique sa querelle contre Kourouma qui selon lui « *malinkisait* » la langue française. Seulement, comme le dit Atenké (2018), *chasser le démon, il revient au galop*. C'est dire ici qu'à travers le temps, Mongo Beti a fini par traduire les réalités sociolangagières

des africains. En effet, lorsque l'on observe *Perpétue* ou *l'habitude du malheur*, nous retrouvons un style très épuré. Nous voyons même comment un petit garçon qui n'est pas allé à l'école pose des interrogations totales en forme inversée. Or, en observant *Branle-bas en noir et blanc*, ce style épuré semble avoir disparu. La preuve, il n'y a presque plus d'interrogation totale en forme inversée. Dès lors, l'on constate une résurgence des langues nationales dans le corpus ; notamment l'adstrat ewondo, phénomène que Mongo Beti a battu en brèche chez Kourouma. En effet, *Branle-bas en noir et blanc* est le dernier roman de Mongo Beti, il a été publié en 2000. Ce roman s'inscrit à la suite de *Trop de soleil tue l'amour* publié un an plus tôt. L'intrigue qui commence dans le premier texte continue et s'achève dans le second. Cette œuvre nous plonge dans les réalités de la capitale politique camerounaise des années quatre-vingt-dix (1990). L'on y retrouve toutes les couches sociales et un brassage culturel entre les peuples du Cameroun. Dans ce contexte, la langue française assure l'intercompréhension entre différentes communautés (beti, fulfuldé, bamiléké...). En hybridant la phrase française, l'écrivain met, à nu, la médiocrité intellectuelle des populations encouragées par la mauvaise gestion du politique.

Cela étant, l'auteur choisit de transcrire fidèlement les propos de ses personnages pour mettre en lumière l'état d'une société en perte de valeurs. L'on y retrouve alors une grammaire particulière et inhabituelle dans son style d'écriture. Atenké (*idem*) parle d'un relâchement ; la norme centrale est moins utilisée au profit de la norme endogène. Ce faisant, la fusion codique s'observe chez les personnages appartenant aux aires culturelles africaines. D'ailleurs, Dassi (2008) montre que la fusion codique est assez perceptible chez les locuteurs employant le basilectal. Il résulte de ce changement linguistique des phrases françaises tropicalisées ; c'est-à-dire teintées du substrat culturel. Mongo Beti rejoint ainsi Kourouma dans l'hybridation linguistique. Le contexte d'une société hybride a favorisé l'émergence d'un français hybridé. Mieux encore, l'écrivain présente ce style langagier pour dénoncer une société en proie à la médiocrité. Il y a donc un « parler-français-africain » pour reprendre les propos de Ntsobé Amah.

Selon la visée discursive et le contexte, la phrase française s'arrime à des procédés grammaticaux et stylistiques particuliers. Le style scripturaire dépend donc du type de littéraireur.

De ce qui précède, le contexte est essentiel pour appréhender l'œuvre littéraire ; il permet de mieux déterminer les intentés d'écriture et de cerner les conditions de production de l'œuvre. Celles-ci, on le sait, imposent souvent au texte certaines contraintes qui conditionnent sa compréhension et sa réception réelles. Les écrivains manifestent, à travers leur écriture, la corrélation entre le langage, la culture et l'idéologie comme reflets d'un univers, d'un substrat culturel. Leurs œuvres portent en elles une richesse thématique et culturelle, et dans un style captivant et révolutionnaire. Il importe de voir dans quelle mesure la phrase française est apte à prendre en charge l'identité culturelle à travers un mode particulier d'expression. La mise en évidence du marquage phrastique s'effectue par certains procédés dénotant une écriture de l'émancipation.

2. Une écriture de l'émancipation

L'esthétique de la vitalisation et du renouvellement de la langue française font corps avec l'idéologie et l'ancrage culturel de l'auteur. Ce volet présente la tropicalisation de la

phrase française et les incidences stylistiques y afférentes. L'écriture se particularise ainsi par l'usage de divers procédés résultant du mixage des procédés oraux et écrits. Selon Dubois et *alii* (2012, p. 336), l'oralité est le caractère oral de la langue. En effet, l'oralité, d'essence, est une forme de communication dans laquelle un message est transmis de vive voix. Aujourd'hui, à travers ce procédé, l'on peut percevoir l'expressivité et l'africanité de la phrase, le langage est plus vivant entre les interlocuteurs. L'endogénéisation de la phrase constitue donc une stratégie discursive pour exprimer une pensée, une idéologie, une vision voire une identité.

2.1. Esthétique du renouvellement phrastique chez Calixte Beyala

Dans *Le Christ selon l'Afrique*, on observe, de façon saisissante, le marquage phrastique. Il s'opère par l'usage des décharges émotives imbibées d'oralité. Selon Chevrier (1999, p. 97), l'oralité s'articule « *autour d'une série de stratégies narratives qui [...] préfèrent différentes procédures comme l'interférence linguistique, le calque structural, la surcharge burlesque, la théâtralisation, le recours au code de l'énigme et du merveilleux, la charge sémantique des patronymes africains, etc.* ». Ainsi, pour traduire son état d'âme, l'auteure utilise les décharges émotives, à la manière africaine. Cela participe du marquage phrastique.

2.1.1. L'emploi des codes exclamatoires

La théâtralisation de la parole est l'un des traits essentiels du roman *Le Christ selon l'Afrique*. Elle est mise en évidence lors de la réunion familiale qui s'ouvre par les louanges de la famille. Tel dans un théâtre, cette réunion est entrecoupée par des codes exclamatoires comme illustré ci-après.

- 3a. Amen oooo! (LCSL, p. 121),
- 3b. Ouaiis! (LCSL, p. 113, p. 115)
- 3c. Hein dis! –Ekiée (LCSL, p. 204)
- 3d. Alleluia amen! (LCSL, p. 157)

Dans ce contexte, lorsqu'il y a des résolutions prises dans le cadre des réunions familiales, les membres y adhèrent par plusieurs codes exclamatoires beti. C'est une manière spontanée de s'exprimer en marquant la phrase française. Il y a mixage du code oral et du code écrit, les frontières sont brisées pour un souci d'expressivité. Ce qui fait dire à Manessey (1994, p. 87) que les langues africaines sont mal armées pour rendre compte des modes de pensée modernes vu qu'il survient, dans le français d'Afrique, un certain nombre de traits qui confère aux langues africaines un certain air de famille. Ici, l'exclamation permet de subjectiver la phrase au même titre que l'interjection. En s'exprimant de la sorte, l'interlocuteur perçoit avec exactitude ce qu'éprouve le sujet énonciateur. Cela peut également susciter des émotions. Dès lors, la phrase est marquée pour un souci d'expressivité.

2.1.2. Le calque structural

Le calque structural est aussi manifeste dans cette écriture romanesque, à travers l'usage des proverbes. Dans ce contexte, c'est un processus au cours duquel un locuteur beti sera tenté d'importer dans la langue française, langue nouvelle, langue d'apprentissage, les

structures de sa langue qu'il maîtrise mieux sur les plans phonétique, lexical, morphosyntaxique et même sémantique. Dans la même optique, pour Dubois et *alii* (2007, p. 73),

« on dit qu'il y a calque quand pour dénommer une notion ou un objet nouveau, une langue A traduit un mot simple ou composé, appartenant à une langue B, en un mot simple existant déjà dans la langue ou en un terme formé de mot existant aussi dans la langue ».

Ainsi, les calques structuraux sont de pures traductions littérales des langues locales camerounaises, dans une visée didactique, comme perçu ci-dessous :

- 4a. On ne friponne pas à l'intérieur d'une famille (LCSL, p. 243)
- 4b. La promesse est une dette (LCSL, p. 238)
- 4c. Le linge sale se lave en famille (LCSL, p. 257)
- 4d. Il faut savoir mettre un peu d'eau dans son vin. (LCSL, p. 244),
- 4e. Qui sème le désordre récolte la malédiction » (LCSL, p. 253)
- 4f. Le temps est l'autre nom de Dieu (LCSL, p. 14)
- 4g. Un clou chasse l'autre. (LCSL, p. 186).

Les illustrations supra constituent des mises en garde pour Boréale, elles visent à la persuader de bien vouloir accepter la proposition de devenir mère porteuse à vie. Cette proposition constitue, en fait, pour la famille « *un orifice par lequel s'introduire et brouter la laine sur le dos de Boréale* » (p. 244). L'usage de ces calques montre que la phrase française fait corps avec les représentations de son contexte d'emploi. Les procédés langagiers deviennent donc une arme de sensibilisation et d'éveil de conscience. C'est dans la même perspective que Tabi Manga (2000, p. 165) affirme que

« ces calques ou particularités phraséologiques représentent la projection en français local de schémas syntaxico-sémantiques plus ou moins lexicalisés du substrat linguistique. Sur le plan de la sémantaxe, la réactivation de la substance du contenu africain à travers une forme d'expression française traduit un phénomène culturel ».

Il y a donc interférence de deux habitudes ou usages linguistiques. Pour comprendre ses calques traductionnels, il faut assurément connaître le contexte socioculturel de leur emploi, car ils sont généralement employés sans notes explicatives. Leur utilisation ressortit à un souci d'affirmation et d'expressivité ; les locuteurs s'expriment en français en y marquant une coloration culturelle. L'appréhension de la phrase se complexifie, il n'est pas évident d'en effectuer le décodage culturel. Pour comprendre la visée discursive, il faudrait se doter d'une compétence culturelle propre à ce contexte. L'aphorisme est donc une stratégie argumentative qui véhicule une certaine sagesse ancestrale voire un enseignement. Par ailleurs, l'africanisation de la phrase française est remarquable, dans l'œuvre de Calixte Beyala, à travers l'usage des éléments lexicaux typiquement africains, et en particulier camerounais.

2.1.3. L'usage des emprunts lexicaux

Pour Gardes-Tamine (2002, p. 79), « l'emprunt consiste à utiliser dans une langue un mot pris dans une autre ». Aussi, ajoute-t-elle, ces emprunts se font avec les langues de contact, intellectuel, commercial et diplomatique. Cette interférence linguistique est manifeste dans

ce roman via les emprunts lexicaux issus du camfranglais et du pidgin camerounais. Observons ces illustrations :

- 5a. A gogo: en abondance (LCSL, p. 24),
- 5b. Don't toocham : ne touche pas (LCSL, p. 30),
- 5c. — C'est wanda : c'est miraculeux (LCSL, p. 46),
- 5d. Nous utilisons Les motos-taxis Benskins : petites motos utilisées pour faire le transport public (LCSL, p. 60),
- 5e. — Mollo-gars : doucement jeune homme (LCSL, p. 221)
- 5f. — And so what: et alors (LCSL, p. 254).

Le lexique employé reflète les réalités et les mœurs camerounaises, on y identifie une multitude d'emprunts provenant du pidgin et du camfranglais. Ces emprunts sont des xénismes en voie de pérégrination. Le xénisme est un terme emprunté qui est encore étrange et connu seulement par une communauté restreinte. Pour Bocar (2006), il permet l'appropriation du roman francophone par les littérateurs africains. Tabi Manga (1993, p. 37) indique à cet effet que « *les cultures africaines traversent la langue française et y laissent des traces durables. Ces dernières transforment et bouleversent profondément les repérages sémantiques classiquement répertoriés dans les dictionnaires de référence* ». Ainsi, la phrase française s'endogéinise en prenant en charge d'autres réalités socioculturelles. Ici les phrases sont brèves mais très expressives et accessibles aux interlocuteurs cibles.

2.1.4. L'usage du style populaire camerounais

L'usage du style populaire camerounais résulte du marquage des expressions françaises par des mécanismes de composition, de resémantisation et de dérivations hardies. On a sous cette rubrique les configurations phrastiques comme :

- 6a. Je dis ton-pied- mon pied. (LCSL, p. 238), se dit d'une personne qui suit l'autre comme son ombre,
- 6b. Tu es une radio-trottoir. (LCSL, p. 107), c'est-à-dire une personne qui ne peut pas garder un secret,
- 6c. Une qui a le feu aux fesses. (LCSL, p. 186), c'est-à-dire une personne qui ne peut pas rester tranquille,
- 6d. C'est un boutoukou. (LCSL, p. 173), une personne faible ou manipulable,
- 6e. Vitement. (LCSL, p. 127) de manière rapide,
- 6f. Souventement. (LCSL, p. 174) : souvent.

Ces phrases sont propres au cadre social camerounais et permettent à l'écrivaine, dans un style *camerounien* de s'adresser à toutes les couches sociales et davantage les jeunes en voie de déperdition. Ces emplois sont révélateurs de sens et établissent des connivences entre les interlocuteurs.

2.2. Révolution phrastique chez Fatou Diome

Comme Calixte Beyala, la langue dont fait usage Fatou Diomé est culturellement marquée, Blachère (1993) parle de Négrification de la langue française. Elle procède à une sorte d'acclimatation de la phrase française, afin de lui permettre de prendre en charge les réalités de l'univers sérère. D'après Ahmadou Kourouma (1988, p. 5), « *les Africains, ayant adopté le français doivent maintenant l'adapter et le changer pour s'y trouver à l'aise. Ils y introduisent des*

mots, des expressions, une syntaxe, un rythme nouveau ». Cela étant, nous présentons quelques phénomènes d'africanisation de la phrase française.

2.2.1. L'alternance codique

Pour Gumperz (1989, p. 57), « le code switching, encore appelé alternance codique, est la juxtaposition à l'intérieur d'un même échange discursif de parties de discours appartenant à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux distincts ». Il s'agit d'un mode de mixing de deux ou plusieurs codes linguistiques différents en contact. L'appropriation de la langue française pousse à plus de hardiesse et manifeste une émancipation sur le plan linguistique. Dans l'œuvre de Fatou Diomé, l'alternance codique traduit l'africanisation de la phrase française. Il en est ainsi dans les illustrations suivantes :

- 7a. Sihalebe, Atti ! Si tu ne comprends pas le Sérère, je te le dis en Diola, outebou ! Rends-moi ma plume ! (LSV, p. 119)
- 7b. Fadikiine hana fad o kiine : Fadikiine atteindra taille humaine (LSV, p. 274)
- 7c. Non, dédède ! Bayima, laisse-moi ! Boulma lal (LSV, p. 237)
- 7d. Bandes d'obscurantistes ! Ouste ! Athia ! Kiss waye ! s'exaspérait-il (LSV, p. 159)
- 7e. Merci vous coutera moins qu'un cercueil, alors, dite-le poliment : diokandial. » (LSV, p. 21)
- 7f. Si vous entendez crier : o Ndiandiane ! ne perdez pas de temps... (LSV, p. 22).
- 7g. Là-bas, en son royaume, pour souhaiter le Bonjour, dites Kassoumaye. (LSV, p. 109).

L'auteure s'exprime en alternant la langue identitaire et la langue française. Il s'agit ici de l'alternance intraphrastique, elle nous plonge dans l'univers culturel du Saloum en greffant dans la phrase française des termes linguistiques sénégalais afin de mieux exprimer sa subjectivité via un langage spontané et expressif. En d'autres termes, à travers ces exemples, on observe deux systèmes linguistiques différents qui se connectent afin de manifester la compétence plurilinguistique et la transculturalité. Lorsque la langue sérère et le français se foisonnent, il y a un désir de faire partager au lecteur étranger quelques tropicalités. C'est une façon de mettre le lecteur en résonance avec lui-même et son milieu social. Cela a pour incidence le renouvellement de la phrase française libérée des canons classiques voire de la norme transcendante.

2.2.2. La phrase ayntaxique

L'énoncé phrastique se présente complexe suivant le contexte d'emploi. En tant que produit d'une appropriation, l'énoncé phrastique est doté d'une forte émotivité avec une structuration irrégulière comme suit :

- 7a. Mais enfin ! (LSV, p. 13)
- 7b. Non ! ce n'est pas possible ! (LSV, p. 11)
- 7c. Gospel ou Fado ? Seigneur, quel chant ramène les morts ? (LSV, p. 15)
- 7d. « Allô ? Allô ? Seigneur Allô ? décroche ton téléphone. Allô, un implant auditif ? Allô, ici la Terre ! » (LSV, p. 55).

En [7a], la phrase averbale met en valeur l'information ; elle la formule avec des termes essentiels marqués de la ponctuation exclamative. La ponctuation utilisée regorge en elle des valeurs implicites permettant de mieux traduire la subjectivité du locuteur. Ainsi, les

phrases ci-dessus sont riches d'expressivité et non d'expressions : elles expriment *la détresse, la tristesse, la désolation, la révolte, la détermination*. Selon Ntsobé (2003, p. 105), l'appropriation du français en Afrique émane du souci de décrire, d'illustrer un univers singulier, spécifique et des émotions particulières. En [7b], la phrase exclamative est antéposée d'un code exclamatoire qui n'exprime pas la négation mais plutôt le désenchantement, cet agencement épouse les habitudes linguistiques africaines. Et en [7c-d], il y a un mixage de modalité, mieux encore fusion des modalités exclamative et interrogative. D'ailleurs, en [7c], la modalité interrogative est explicite tandis que la modalité exclamative est implicite. La phrase s'adapte au contexte situationnel et se moule à la pluriculture et à la plurisensibilité au point de se réinventer.

| 2.2.3. Phrases proverbialisées à l'africaine

L'ancrage culturel se manifeste aussi par les expressions parémiologiques participant à l'hybridation de la phrase comme perçu ci-dessous :

- 8a. Qui n'habille pas l'indigent admet ses guenilles. (LVS, p. 11)
Si l'on n'a pas de soutien à apporter, il est mieux de ne pas juger.
- 8b. À la danse des masques, on sait bien que des visages transpirent dessous. (LVS, p. 127)
Faire semblant nécessite beaucoup d'efforts.
- 8c. Nul ne sait la saveur du tamarin sans l'avoir goûté. (LVS, p. 155).
On ne peut imaginer la douleur d'une situation si l'on ne la traverse pas.

Le roman est traversé par une forte présence de proverbes Sérère ; on en dénombre 29. Ils sont utilisés dans des sphères socioculturelles et nécessitent la prise en compte des référents endogènes dans leur processus de signification. Dassi (2008, p. 8) atteste que la phrase ne se réalise qu'en fonction des objectifs pragmatiques qui permettent de dégager un contexte et un univers de croyance. Il va renchérir en soulignant que la phrase est un moyen et non une fin en soi. Fatou Diomé veut donc prôner un retour aux sources pour faire prévaloir des valeurs culturelles autochtones. L'africanisation de la phrase française devient alors un moyen d'instruire et d'exprimer sa vision. Et le langage se veut assez expressif du fait de la forte manifestation de l'oralité.

| 2.2.4. Phrases avec allongements vocaliques

Ploog et Rui (2003, p. 11) affirment que « *s'approprier signifie, s'agissant d'un code linguistique, faire sien. Faire la langue sienne, c'est agir à travers elle ; c'est toujours, à travers elle, construire son identité individuelle et sociale* ». Ainsi, le locuteur francophone fera montre d'un code hybride, non seulement par l'introduction des socioculturelles francophones, mais aussi des innovations linguistiques idiosyncrasiques. L'oralisation de l'écriture, avec les traits intonationnels, apparaît comme un autre procédé d'africanisation de la phrase française. Voici quelques illustrations :

- 9a. Heeeee, Mame Ndiare, qu'as-tu fait de la confiance de tes enfants ? » (LVS, p. 109)
- 9b. « Chut, Allons, Fadikiine, **chuuuuuuut** ! » (LVS, p. 109)
- 9c. « An-ha ! **An-haaaa** ! » (LVS, p. 108)
- 9d. « Fadikiine, **timiiii** » (LVS, p. 108)

- 9e. « Bouba, **Kôrmâma oo**, transmets mes salutations à Sihalebe. » (LVS, p. 256)
 9f. « **Venez oo**. Tante ! » (LVS, p. 256).

Les allongements vocaliques mis en gras apportent une coloration locale aux structures phrastiques ci-dessus. Ils renseignent sur l'émotivité des locuteurs qui expriment leur sentiment avec vivacité. Par souci de réalisme linguistique, ils sont investis dans *LVS* par Fatou Diome. L'oralité constituant le fondement même des sociétés africaines, Fatou Diome se trouve influencé par le poids de l'hypoculture. Ainsi, la phrase présente des structures non standardisées, propres au style africain.

3. Liberté scripturale chez Mongo Beti : cas des mots phrastiques

Evouna (2018) précise que la grammaire de Mongo Beti n'a pas changé, vu qu'il distingue les propos de l'auteur et ceux de ses personnages. C'est pourquoi il parle du refus de l'« *anorme* ». Toutefois, le corpus de cette étude rejoint le style post Kourouma. Nous nous focalisons ici sur les mots-phrases qui traduisent les réalités langagières d'un contexte donné. De manière générale, un mot phrastique est un morphème qui a la valeur d'une phrase. De même, Grevisse (2007, p. 1413) affirme que « *le mot-phrase est un mot invariable qui sert ordinairement à lui seul de phrase* ». En effet, la phrase est un concept complexe en linguistique et qui peut se définir selon plusieurs critères. À ce titre, Atangana (2021) parle de critères graphique, prosodique, morphosyntaxique et sémantico-pragmatique. Pour l'essentiel, la phrase est le lieu d'expression d'une idéologie, d'un imaginaire et d'un style. Dans ce contexte, le mot phrastique est révélateur d'un univers de croyance bien précis. Le choix d'usage des mots-phrastiques en langue locale traduit la volonté de l'auteur de présenter les mœurs de son univers culturel. Au-delà du contexte énonciatif, l'agacement et la déception impactent le style langagier du sujet parlant. Sous le choc émotionnel, il s'exprime spontanément en faisant précéder ces énoncés des mots phrastiques. De la sorte, il endogénise les phrases comme c'est le cas dans les illustrations suivantes :

- 10a. **Ouais** ! mon frère, tu ne réfléchis pas ? (BBNB, p. 53)
 10b. **Ekyé** ! tu crois que c'est la même chose ? (BBNB, p. 53)
 10c. **Ouais** ! qu'est-ce qu'elle faisait là Rebecca à cette heure, et un dimanche encore ? (BBNB, p. 60)
 10d. **Ouais** ! pourquoi a-t-elle fait ça ? (BBNB, p. 67).

Dans ces structures interro-exclamatives, nous retrouvons le mot-phrastique « *Ouais* » en [10a, c-d] et en [10b] « *ékyé* ». Ces mots-phrastiques sont, en effet, des exclamations, des décharges émotionnelles en langue éwondo, ils expriment les états d'âmes des locuteurs. Ici, « *ouais* » traduit la colère du sujet parlant face à une situation qui dépasse son niveau d'entendement : le viol d'une petite fille par un adulte, et l'autre terme traduit plutôt la stupéfaction. Ces exclamatifs sont des emprunts interjectifs renvoyant à une aire culturelle donnée ; ils portent mieux la subjectivité du locuteur. Le mot-phrase s'inscrit donc dans un langage spontané, c'est l'une des caractéristiques du langage africain. Cela prouve que la langue française ne traduit pas assez l'imaginaire africain. De fait, la situation de colère ou d'agacement amène le sujet parlant à marquer la langue française au profit de sa langue maternelle. Cette dernière lui donne la possibilité de se faire comprendre réellement par son

interlocuteur qui peut être de son aire culturelle. Aussi faut-il le souligner, la structuration des phrases supra émane de l'influence de la configuration de la phrase interrogative ewondo, dans laquelle la tonalité est déterminante. Autrement dit, la forte représentativité de l'interrogation rhétorique est une marque d'africanité ; le locuteur n'est pas à la quête d'une information, il veut susciter la réaction de l'interlocuteur en utilisant l'interrogation sous un ton exclamatif. Ceci étant, le locuteur s'exprime aisément et authentiquement. Le marquage phrastique devient alors la symbolisation des us d'un contexte particulier.

Conclusion

En définitive, les mécanismes d'africanisation de la phrase française dans le roman francophone postcolonial se manifestent par le changement linguistique, structural et sémantico-pragmatique. Avec les mutations diachroniques et diatopiques, la langue française s'arrime à des procédés grammaticaux et stylistiques particuliers. Dès lors, la visée phrastique dépend du contexte d'énonciation et de la visée discursive. Les procédés de tropicalisation de la phrase française traduisent un souci d'affirmation et de représentativité d'un univers donné. En effet, le corpus a un ancrage socioculturel, l'imaginaire africain s'associe à l'oralité qui prend effet à travers des procédés paralinguistiques, des chants et des parémies, trésors de la sagesse africaine. Selon Noumssi (2004, p. 48), il s'agit d'une réponse au problème de communication socioculturelle et au besoin qu'éprouvent les [écrivains] négro-africains de transmettre et de pérenniser leur culture et sagesse ancestrales. Ce qui obligera le franco-graphe à fusionner sa richesse culturelle aux possibilités que lui offre le français, créant ainsi le marquage phrastique. Il importe de se doter d'une double compétence (culturelle et linguistique) pour mieux comprendre l'idéologie véhiculée derrière ce style saisissant et innovant. Dans une liberté scripturaire, les écrivains choisissent de faire parler leurs personnages avec véhémence, cohérence et précision. Conséquemment, la phrase française s'émancipe, s'endogénéise, se remodelise, avec une intentionnalité perlocutoire.

Références

Corpus

- BEYALA, Calixthe (2014). *Le Christ selon l'Afrique*. Paris : Albin Michel.
 DIOME, Fatou (2019). *Les veilleurs de Sangomar*. Paris : Albin Michel.
 MONGO BETI (2000). *Branle-bas en noir et blanc*. Paris : Julliard.

Travaux scientifiques

- AMOSSY, Ruth ; HERSCHBERG-PIERROT, Anne (1997). *Stéréotypes et clichés*. Paris : Nathan.
 ATANGANA, Marie Renée (2021). « L'énoncé phrastique comme résultante contingente ». *Akofena*, Revue scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication, n° 003, Vol. 1, L3DL-CL, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire, pp. 221-236.
 ATENKÉ, Etoa ; SOSTHÈNE, Marie-Xavier (2018). « La norme centrale et la norme endogène chez Mongo Beti : le cas de l'interrogation directe et de l'interlangue ». In Jean-Claude ABADA MEDJO et Bernard AMBASSA FILS (dir). *Mongo Beti ou l'art de dire non* :

- Stratégies de la contestation et modulation de l'engagement*. Saint-Denis : Éditions La Société des écrivains.
- BLACHÈRE, Jean-Claude (1993). *Négritudes. Les écrivains d'Afrique Noire et la langue française*. Paris : L'Harmattan.
- BOCAR, Aly Pam (2006). « Le xénisme comme stratégie d'appropriation du français dans le roman sénégalais contemporain ». Actes du colloque des journées scientifiques des réseaux de chercheurs sur *l'Appropriation de la langue française dans les littératures francophones de l'Afrique subsaharienne, du Maghreb et de l'Océan indien*. Dakar : publications de l'AUF, pp. 20-26.
- CHEVRIER, Jacques (1999). *Littérature d'Afrique noire de langue française*. Paris : Nathan.
- DASSI, Étienne, (2008), *Phrase française et francographie africaine (De l'influence de la socioculture)*. Muenchen : LINCOM.
- DUBOIS, Jean et alii; ([2007] 2012). Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage. Paris : Larousse.
- EVOUNA, Jacques, (2018). « Mongo Beti ou le refus de « l'anorme » : la grammaire des récits du retour d'exil ». In Jean-Claude ABADA MEDJO et Bernard AMBASSA FILS (dir.). *Mongo Beti ou l'art de dire non : stratégies de la contestation et modulation de l'engagement*. Saint-Denis : Éditions La Société des écrivains.
- GARDES-TAMINE, Joëlle (2002). *La Grammaire*. Paris : Armand Colin.
- GASSAMA, Makhily (1978). *Interrogation sur la littérature nègre de langue française (poésie-roman)*. Nouvelles Éditions Africaines.
- GRAVRAND, Henry (1961). *Visage africain de l'Église*. Paris : Orante.
- GREVISSE, Maurice ; GOOSSE, André (2007). *Le Bon usage*. De boeck/Duculot.
- GUMPERZ, Jean (1989). *Sociolinguistique interactionnelle. Une approche interprétative*. Paris : L'Harmattan.
- MANESSY, Gabriel (1994). *Le Français en Afrique noire, Mythes, stratégies, pratiques*. Paris, L'Harmattan.
- MENDO ZE, Gervais (2010). *Cahier d'un retour au pays natal, Aimé Césaire. Approche ethnostylistique*. Cameroun : L'Harmattan.
- MENDO ZE, Gervais, (2017). *Ethnostylistique, une approche néo-structurale*. Presses Universitaire d'Afrique.
- NOUMSSI, Gérard-Marie (2004). « Dynamique du français au Cameroun : créativité, variations et problème sociolinguistiques ». *Le Français en Afrique*, n° 19, pp. 105-117.
- NJOYA, Rachida (2022). *L'ancrage culturel dans Les veilleurs de Sangomar : Une analyse ethnostylistique*. Mémoire de Master (inédit).
- NTSOBÉ, André-Marie (2003). « Le Français en Afrique : variations, viabilité, perspectives didactiques et mondialisation ». *Langue et Communication*, n° 03, vol. II. Université de Yaoundé I, pp. 99-110.
- ONGUÉNÉ ESSONO, Louis Martin (2013). *Dynamique du français dans la presse francophone du Cameroun*. Yaoundé : Éditions Clé.
- TABI MANGA, Jean (1993). « Variation lexicale du français au Cameroun ». In *Visages du français, variétés lexicales de l'espace francophone*. Paris : AUPELF-UREF, John Libbey Eurotext, pp. 91-96.
- TABI MANGA, Jean (2000). « Prolégomènes à une théorie de l'emprunt en français langue seconde ». In *Contacts des langues et identités culturelles*. AUF/Presses de l'Université de Laval, pp. 159-176.

Pour citer cet article

Marie Renée ATANGANA, « Le Marquage africain de la phrase française dans le roman francophone postcolonial », *Paradigmes*, vol. VII, n° 02, mai 2024, p. 179-192.